

Une initiation aux récits fondateurs dès l'école maternelle

Gabriel R. Thibault

- *Histoire des Représentations - EA 2115 (Université François Rabelais, Tours)*
- *I.U.F.M. de Rouen*

Résumé

Les Instructions Officielles rendent obligatoire, dès l'âge de trois ans, la familiarisation avec les grands mythes. Ce devoir d'initier les très jeunes enfants aux récits fondateurs est une invitation à dépasser l'analyse formelle des textes pour renouer avec le sens profond de la littérature. Dans cette quête des valeurs que recèlent les textes littéraires, l'esprit des enseignants de l'école maternelle est d'une stimulante richesse.

Mots clés

Art – Dictée à l'adulte – Images – Mémoire culturelle

L'éducation des communautés de l'Europe de l'Ouest repose sur une double mémoire : une mémoire gréco-latine, une mémoire judéo-chrétienne. Cette double mémoire, le ministère de l'Éducation nationale invite les enseignants à la revisiter. Il s'agit d'initier les enfants, dès le plus jeune âge¹ aux récits qui fondent leur culture. Une telle initiation implique d'une part un retour sur la notion de culture ; d'autre part une réflexion sur les stratégies pédagogiques favorisant l'accès aux récits fondateurs.

Le mot "culture" de même que les mots "agriculture", "horticulture", "culte" a pour racine *colo* qui signifie occuper. La culture est le pendant de l'agriculture (Thibault, 2000). Tandis que l'une est la mise en œuvre d'un territoire physique, le sol ; l'autre est la mise en œuvre d'un territoire mental, l'esprit. L'analogie est accréditée par les auteurs anciens². De même que l'on sème ou que l'on plante dans un espace qui a été travaillé ; de même, par un effort répété d'observation et de mise en signes, de classification, de mémorisation, d'organisation, d'expression, on rend l'esprit capable d'idées et de symboles. La culture, c'est cette activité et son résultat, les œuvres symboliques – peintures, sculptures, compositions musicales, réalisations cinématographiques, textes littéraires... – qui distinguent l'espèce humaine des autres espèces animales et qui constituent la mémoire des communautés. Ainsi, comprendre une communauté, c'est en connaître la littérature et les arts.

Les œuvres littéraires qui fondent la mémoire européenne sont de nature mythique. Qu'il s'agisse de l'*Odyssée*, de l'*Iliade*, de l'*Enéide*, des *Métamorphoses* d'Ovide, de la *Bible* ou du *Coran*³, nous sommes face à des récits dont les événements sont portés par des forces extraordinaires. Or, ces récits, loin d'être écoutés comme de purs "sonnettes"⁴ sont à l'origine d'institutions⁵, de pratiques culturelles⁶. Ils ont stimulé des recherches et sont

1 "Les grands mythes sont abordés régulièrement dès l'âge de trois ans. C'est l'occasion d'enrichir les échanges et le langage d'évocation, d'ouvrir les jeunes esprits à la culture des contes et des légendes dont les significations sont universelles" (*Qu'apprend-on à l'école maternelle ? Paris : C.N.D.P.-Xo édition, 2002, p. 18.*)

2 Cf. Cicéron, Quintilien (voir Thibault, 2000).

3 Ces œuvres que le livret I de l'*Accompagnement des Programmes de sixième* de 1996 donnait comme des "modèles importants pour la culture française et européenne" (*op. cit.* p. 17) constituent depuis la Renaissance, à l'exception du *Coran*, le socle de l'éducation.

4 Le mot est utilisé par Perrault qui, dans sa dédicace de *Peau d'Ane*, fait l'éloge des textes merveilleux.

5 En France, la souveraineté de droit divin eut un étayage biblique. Le baptême de Clovis en 499 fit des rois francs les successeurs de Constantin et des empereurs romains chrétiens. Cette succession fut officialisée par le concile d'Orléans en 511. Le lien entre le roi et la catholicité fut renforcé par les Carolingiens avec l'introduction de l'onction sainte à la manière du sacre des rois juifs (cf. *Premier Livre des Rois*, chapitre I, 38 et X). Le *Décalogue* a influencé le droit privé français, aussi bien que celui d'Israël, sur la question du mariage.

6 Les pratiques alimentaires, vestimentaires, le statut des maladies de peau... doivent à la *Bible*.

toujours les gisements des arts et de la poésie. C'est ainsi que les textes bibliques ont instauré une vision de l'homme⁷, qu'ils ont provoqué des débats depuis cette vision⁸.

Ayant cela à l'esprit, comment est-il possible d'initier, très tôt, les enfants à la mémoire culturelle ?

La sensibilisation d'enfants très jeunes est possible depuis des représentations mythologiques concrètes, plaisantes : albums exploitant le thème des origines en présentant les aventures de grands héros⁹ ; livres illustrés ; reproductions d'œuvres d'art¹⁰, peintures, sculptures des musées, ou des monuments publics (Thibault, 2003).

Cette sensibilisation, j'ai eu l'occasion de la voir mener par les enseignants d'une école maternelle de la région rouennaise, l'école Jean Macé à Bihorel.

Mes premières observations datent de janvier/juin 2000 où, chaque semaine, dans le cadre d'activités dites "décrochées", un groupe de cinq enfants de la classe de moyenne section (M.S.) était rassemblé autour d'une table du coin "Histoires". Dans ce lieu embelli d'un parasol décoré par les enfants de bonshommes à la manière de Keith Haring, le groupe travaillait, durant trente minutes, à la construction d'un récit depuis une série de trois clichés photographiques. Ces clichés qui représentaient des sculptures du parc de Vascoeuil, avaient été pris l'année précédente, par les maîtresses, sur indications des enfants. Les œuvres d'art ainsi retenues pour servir de point de départ à l'activité langagière, étaient une pomme de Hedberg intitulée *Big Apple of New York* (1980), un ensemble de Volti figurant trois femmes assises intitulé *Chuchotement* et une sphinge mi-partie vivante, mi-partie squelette.

Durant le premier tiers de la séance, les élèves menaient une activité de verbalisation sur chacune des images prises séparément. Ensuite, ils s'employaient, en s'inspirant de l'ensemble des images, à mettre en place des personnages et des événements selon les principes fondamentaux du récit : un début, un milieu, une fin, un ordre non hasardeux.

La visée de ce travail était la mise en mots d'une réalité culturelle et l'initiation au rangement logique des idées. C'était déjà une sensibilisation aux récits fondateurs puisque la pomme de Hedberg n'est pas sans lien avec la Bible et que la sphinge hérite de la mythologie égyptienne. Néanmoins rien n'était explicite.

C'est durant l'année 2001 que nous avons bâti un projet se réclamant de la mythologie.

L'objectif demeurait linguistique : il s'agissait de poursuivre, avec les enfants passés en grande section (G.S.), l'activité de récit commencée en M.S.. Pourtant, les moyens utilisés étaient expressément culturels. Il y eut un travail de verbalisation puis de récit à partir de reproductions de tableaux puisées dans l'ouvrage de Bertherat (2000), *Les Mythes racontés par les peintres*. Il y eut également un travail d'imitation picturale à partir d'œuvres d'inspiration mythique de Gérard Garouste qui, de mars à juin 2001, exposait au musée d'Evreux. Cette exposition était accompagnée d'ateliers pour les enfants¹¹.

L'année scolaire s'acheva par une visite du musée des Beaux-Arts de Rouen où l'ensemble des enfants, installé tour à tour devant la sculpture de Pierre Puget, *Hercule terrassant l'Hydre de Lerne*, les tableaux de Suvée, *Fête à Pales* ; de Louis de Boullogne le jeune, *Cérès* ; de Minderhout, *L'enlèvement d'Europe* et devant la *Crèche napolitaine*, fut conduit à observer, à analyser puis à entendre, par la bouche de la conférencière, les histoires rapportées par les peintres.

C'est ainsi que peut se faire l'entrée dans la mémoire culturelle, par des rencontres répétées avec des œuvres issues du passé communautaire.

Ce travail d'initiation à la culture peut être continué à l'école élémentaire en s'appuyant sur des personnages emblématiques : Gribouille, Mowgli, Pinocchio...

La figure de Pinocchio est particulièrement intéressante : elle appelle un dépassement de la lecture-compréhension pour atteindre à des lectures interprétatives, des lectures où le message de l'écrivain est décodé depuis la mémoire communautaire.

Le chef-d'œuvre de Collodi est un apologue qui témoigne d'une vision de l'homme et d'une philosophie de l'éducation. L'auteur de cette fable morale a été nourri de culture biblique. La vision de l'homme qu'offre son récit est chargée de références à cette mémoire. Pinocchio est un corps sculpté, comme le fut celui d'Adam¹² ; c'est également un esprit sculpté avec amour et patience pendant les trente-quatre chapitres qui suivent les

7 Vision fondamentalement bâtie sur l'idée du Bien et du Mal et sur la distinction Homme/Animal.

8 Débats sur la femme, sur la douleur, sur le travail...

9 Par exemple, Ray, J. (1997). *Au Commencement*. Paris : éditions Gauthier-Languereau ;

Clavel, B. (1999). *Le Commencement du Monde*. Paris : Albin Michel ;

Hoffman, M. & Ray, J. (1995). *Terre, feu, eau, air*. Paris : éditions Gauthier-Languereau ;

Swindells, R. & Lambert, S. (2001). *Contes égyptiens*. Paris : éditions Gauthier-Languereau ;

Zwenger, L. (1997). *L'Arche de Noé*. Paris : éditions Gauthier-Languereau ;

Cauchy, N. (1997). *Les douze travaux d'Hercule*. Paris : éditions Gauthier-Languereau.

10 Ne pas oublier, à cet effet, les guides de collections muséographiques, et les catalogues d'exposition (exemple *Sébastien Bourdon*, 1616-1671, Exposition du musée Fabre à Montpellier, juillet-octobre 2000).

11 Gérard Garouste est un peintre connu par ses illustrations de *Don Quichotte*, de la *Haggada*, le grand récit rituel de la Pâque juive (Paris : Editions Assouline, 2001) et pour ses grandes toiles aux thèmes souvent empruntés aux mythologies.

12 Le dieu de la genèse hébraïque est un dieu potier.

premiers façonnages du bloc de bois. C'est un être charnière, ni homme, ni animal qui s'inscrit dans un univers de tensions entre des forces du bien et des forces du mal. L'histoire présente deux camps : celui de la compassion évangélique et celui de l'intelligence destructrice. La compassion évangélique est représentée par la petite fée, par le grillon parlant, images de la sagesse auxquelles s'ajoutent des figures occasionnelles : le petit interlocuteur (chapitre 9), le merle blanc (chapitre 12), le perroquet (chapitre 19), le ver luisant (chapitre 21), le pigeon (chapitre 23), le dauphin (chapitre 24), les habitants du "village des abeilles industrieuses" (chapitre 24), le crabe (chapitre 27), la limace (chapitre 29), le chien Alidor (chapitre 29), la marmotte (chapitre 32), le thon (chapitre 36).

En face, il y a tous ceux qui appartiennent à l'univers des démons, au *pandemonium*. *Pandemonium* est un mot créé par Milton pour désigner, dans le *Paradis perdu*, ce lieu intermédiaire entre le Chaos et les empires du Ciel, de la Terre et des Enfers où se rassemblent les esprits révoltés¹³.

Or, dans *Pinocchio*, Collodi (2001, chapitre XXXI), après avoir précisé que le pays des jouets "ne ressemblait à aucun autre pays du monde" ("Questo paese non somigliava a nessun altro paese del mondo") dépeint le comportement des enfants endiablés depuis le mot *pandemonium* :

*"C'était un tel pandemonium"
... "insomma un tal pandemonio".*

Chez Milton (1749, livre III, vers 445 et suivants), le *pandemonium*, désigne un lieu de concentration des forces du mal : "Là se rassemblent toutes nos illusions. Là, ces esprits vides et orgueilleux qui se bâtissent des fortunes au gré de leurs désirs et qui aiment à se mentir à eux-mêmes, portent les tribus de leurs folles pensées. Là, se terminent la gloire, la renommée, et la félicité de ceux qui cherchaient par des voies détournées leur bonheur dans cette vie, ou dans l'autre".

Le "pays des jouets" est aussi une cristallisation du mal¹⁴. Il rassemble tous les actes mauvais qui ont été égrenés au long des chapitres : l'ingratitude, l'insolence, la ruse malveillante, la brutalité poussée jusqu'au crime.

La méchanceté gratuite, la violence sanguinaire, le raisonnement absurde sont particulièrement présents à travers les personnages de Lumignon (chapitre 30), des garnements de l'école communale (chapitre 26), du conducteur des ânes en partance pour le "pays des jouets" (chapitre 31), du chat et du renard (chapitre 13 à 15), du gorille juge et du gardien de la prison (chapitre 19).

Pinocchio est né sous le signe du paradis perdu. Il ressemble à un homme mais à un homme habité par l'esprit de désobéissance et de rébellion :

*"Après le nez, il [Geppetto] lui fit la bouche.
La bouche n'était pas terminée, qu'elle se mit aussitôt à rire et à se moquer de lui.
- Arrête de rire ! dit Geppetto vexé ; mais ce fut comme parler à un mur."¹⁵*

Pinocchio, jusqu'à la fin, penchera tantôt vers le Bien, tantôt vers le Mal.

La connaissance du Bien et du Mal qui lui a été instillée peu après sa naissance, par Geppetto¹⁶, ne produira que très lentement ses effets.

Pour que Pinocchio découvre comment le destin personnel est lié à la morale, il faudra la leçon du Grillon-Parlant :

"Malheur à ces enfants qui se rebellent contre leurs parents et qui, par caprice, abandonnent la maison paternelle. Ils n'auront jamais de bonheur en ce monde, et, tôt ou tard, ils se repentiront amèrement d'avoir agi comme ils l'ont fait."¹⁷

Cette leçon engendra d'abord une révolte extrême, puis elle fonda un travail de la mémoire :

"Le Grillon-Parlant avait raison. J'ai eu tort de me révolter contre mon papa et de m'enfuir de la maison... Si mon papa était ici, en ce moment, je ne serais pas en train de mourir à force de bâillements."¹⁸

Cependant, pour que Pinocchio grandisse dans la conscience de la nature en devenant de l'homme¹⁹ et dans le sentiment d'un libre arbitre, pour qu'il use de sa faculté de juger²⁰, bien des rappels seront nécessaires.

13 Le mot est donné pour la première au Livre I, v. 756 : "At Pandoemonium, the hight Capital / Of Satan and his Peers"... Ensuite, il est question au livre X des murs "O Pandoemonium, Citie and proud seate / Of Lucifer"... (v. 424-425).

14 Le lecteur curieux de repères pour un travail de comparaison au collège trouvera en annexe I des informations lui permettant la mise en regard des deux œuvres.

15 Pinocchio, réédition Gallimard, Folio Junior, 1985, chapitre 3, p. 18, traduction N. Castagné.

16 "Diable d'enfant ! Tu n'es pas encore terminé, et déjà tu commences de manquer de respect à ton père ! C'est mal, mon enfant, c'est mal !" (chapitre 3, réédition Gallimard, p. 19).

17 Chapitre 4. réédition Gallimard, p. 25.

18 Chapitre 5. réédition Gallimard, p. 28. (Ces deux citations sont à mettre en rapport avec la parabole de l'Enfant prodigue, Evangile de Luc, chapitre 15).

19 "Il serait temps que je devienne un être humain, moi aussi" (chapitre 25, p. 133 de la traduction N. Castagné).

20 "Pourquoi ai-je écouté ces camarades qui sont ma damnation" (... "che sono la mia dannazione") (traduction N. Castagné, chapitre 27). Dans le même chapitre, un peu plus tôt, Pinocchio comparait les sept garçons qui l'agressaient, aux sept péchés capitaux : "Sette come i peccati mortali..."

Le rappel plus fréquent est celui du travail car il fonde une égalité des conditions. Le travail engage les individus les uns les autres. Il symbolise la vie communautaire²¹. Un autre leitmotiv est celui des règles de la morale et des bonnes manières. Les premières, inspirées des *Évangiles* définissent le Bien ; les secondes issues de récits porteurs de civilités tel que le *Galatée*²² contribuent à la paix sociale. Enfin, parmi les messages récurrents adressés à Pinocchio, il y a la nécessité de savoir lire et écrire. La lecture et l'écriture permettent aux hommes de se comprendre en dépit de l'éloignement spatial ou temporel. Elles impliquent la maîtrise d'un système de signes, ce qui introduit en même temps que la distance de soi au monde, le libre arbitre. L'épisode de la marmite peinte sur le mur du foyer de la maison par le pauvre Geppetto pourrait illustrer ce thème du libre arbitre : par un trait d'esprit et le recours aux signes picturaux, l'artiste a choisi l'humour plutôt que l'accablement ou la révolte²³.

Au terme de cette analyse de la vision du monde et de la philosophie éducative dans *Pinocchio*, le message vers lequel il serait possible d'orienter un questionnement d'élèves de C.M. 2 ou du collège est la discipline du corps et de l'esprit : Comment la discipline de la vie végétative ou celle des pulsions est-elle une source de liberté ; comment le travail d'un langage donne-t-il les moyens de répondre de plusieurs manières à une même situation ?

Plus largement, l'intérêt de *Pinocchio* est d'aborder la vraie lecture, c'est-à-dire la lecture interprétative, celle qui ouvre sur la mémoire humaine et la pensée créatrice.

Le texte de Collodi est un texte qui conduit son lecteur vers la *Bible*, – la *Genèse*, les *Évangiles*, le *Livre de Jonas* –, l'*Odyssée* d'Homère²⁴, les *Métamorphoses* d'Ovide. Sur le chemin ce lecteur rencontrera *Le Paradis perdu* de Milton.

La tâche des enseignants est de transmettre la mémoire communautaire. Au terme de cette présentation de l'importance des récits fondateurs, ce que le lecteur peut retenir, c'est la possibilité de sensibiliser, dès la maternelle, les enfants à la littérature. À l'école élémentaire et au collège ces mêmes récits peuvent être redécouverts depuis des textes dont ils sont la matrice.

Références bibliographiques

- Bertherat, M. (2000). *Les Mythes racontés par les peintres*. Paris : Bayard Jeunesse.
- Collodi, C. (1985). *Pinocchio*, traduction N. Castagné. Paris : Gallimard, collection Folio junior (réédition).
- Collodi, C. (1990). *Pinocchio*. Paris : Albin Michel (édition illustrée par Mattotti).
- Collodi, C. (2001) *Les Aventures de Pinocchio*, traduction I. Violante. Paris : Flammarion (réédition bilingue).
- Milton, J. (1749). *Le Paradis perdu*, traduction anonyme en prose. Paris : Edition Ganeau (réédition bilingue).
- Milton, J. (1836). *Le Paradis perdu*, traduction de F.R. de Chateaubriand en prose. Paris : Gallimard, collection Poésie (réédition).
- Milton, J. (2001). *Le Paradis perdu*, traduction A. Himy. Paris : Imprimerie Nationale (réédition bilingue).
- Thibault, G.R. (2000). Culture et récits mythologiques : Le musée des Beaux-Arts de Rouen, *Trames*, 8, 211-223.
- Thibault, G.R. (2003). Paysage et sentiment existentiel : le Trocadéro, un jardin mythologique. *Trames*, 11, 103-118.

21 Cf. l'"île des abeilles industrielles", chapitre 24. Ce passage du texte de Pinocchio serait à rapprocher de l'allégorie sociale de Sand dans *La Vraie Histoire de Gribouille*.

22 Pinocchio, chapitre 19.

23 Cet épisode est dans le chapitre 5.

24 J.C. Zancarini, dans l'édition bilingue G.F. Flammarion note l'analogie qu'un critique italien, Pietro Pado Trompeo, faisait entre la sortie de Pinocchio du ventre du requin et celle d'Ulysse et de ses compagnons de la grotte de Polyphème au chant IX de l'*Odyssée* (édit. cité p. 32).

Annexe I

Pinocchio et Le Paradis perdu.

Au-delà du caractère profondément dualiste de la vision du monde dans *Le Paradis perdu* et dans *Pinocchio*, plusieurs scènes offrent des rapports :

- Pour mieux rendre l'idée de diversité dans la sarabande des esprits rebelles réunis, Collodi semble avoir imité la technique utilisée par Milton au Livre II ; celle qui consiste à décrire les parties d'un ensemble en promenant alternativement le regard du lecteur au moyen de mots corrélatifs. Milton, peignant l'énergie grandiose des démons au sortir de leur Conseil écrit :

*Part on the Plain, or in the Air sublime
Upon the wing, or in swift race contend,
As at th'Olympian Games or Pythian fields ;
Part curb this fierie Steeds, or shun the Goal
With rapid wheels, or fronted Brigads Form".*

*(Les uns dans la Plaine ou dans l'Air supérieur,
Sur l'aile, ou dans une course rapide luttent,
Comme aux Jeux Olympiques ou des champs Pythiens ;
D'autres domptent leurs Destriers de feu, ou la Borne
Evitent de leurs roues rapides, ou forment des Brigades.*

Traduction A. Himy, vers 528 à 532. Nous avons souligné les mots corrélatifs).

Collodi, décrivant une scène analogue, le charivari du pays des jouets, a recours au même procédé :

*Branchi di monelli da per tutto : chi
giocava allenoci, chi alle piastrelle, chi alla palla,
Chi andava in velocipede, chi sopra un cavalino
di ligno"...*

*(Partout, c'était des bandes de drôles. Les uns jouaient
aux noix, d'autres aux palets, d'autres à la balle ; les
uns allaient en vélocipède, les autres sur des chevaux
de bois... - chapitre XXXI, traduction Isabel Violante).*

- Le serpent-dragon plein de malice du chapitre XX de *Pinocchio* paraît ne pas être sans lien avec la bête "à la tête emplie de subtiles ruses" (Milton, Livre IX v. 181 et suiv.) dans laquelle le Diable va descendre.

La métamorphose de Pinocchio et de Lumignon, tous deux ployés à terre et marchant avec les mains et avec les pieds (chapitre XXXII) tandis que leur visage s'allonge et qu'ils se mettent à braire, est riche d'analogies avec la scène du Livre X du *Paradis perdu* où Dieu condamne Satan :

*"Il [Satan] sent son visage s'étirer, s'effiler, s'amincir,
Ses bras coller à ses côtes, ses jambes se fondre
L'une en l'autre, il trébuche et tombe,
Serpent monstrueux qui sur son ventre rampe,
----- il veut parler,
Mais sifflement pour sifflement il rend (...)"*

(A. Himy, v. 510 et suiv.)

- L'évocation de Léviathan, le monstre marin que, parfois, "le pilote d'un esquif perdu dans la nuit prend pour une île" (Livre I, v. 204-205) est bien proche de celle du requin "semblable à un rocher au milieu de la mer" (*Pinocchio* chapitre 34).

- La parenté étymologique entre Lucifer et Lucignolo (devenu Lumignon dans les traductions françaises) est évidente.

Annexe II

Enquête sur le nom de Pinocchio.

Un certain Alessandro Vegni, habitant de *San Miniato Basso* notait qu'avant 1924 son village s'appelait *Pinocchio* et qu'on avait continué d'en appeler les habitants *Pinocchi* ou *Pinocchini*. Le même Alessandro Vegni rapprochait ensuite le toponyme et le patronyme littéraire en présentant *Un romanzo a Vapore* (*Un roman à Vapeur*), une œuvre où Collodi décrit minutieusement le trajet ferroviaire Florence-Livourne. Dans ce roman, la gare de *San Miniato Basso* est appelée *San Pierino* et Collodi ajoute que c'est un prête-nom.

Outre que ces indications montrent, une fois de plus, le travail de transfiguration des écrivains, elles nous invitent à faire le voyage au pays de *Pinocchio*.

(Informations extraites d'un site Internet par Savina et Roberte Mazzoli et communiquées par Monique Delamotte, professeur d'italien).